



**HAL**  
open science

## À propos de la paréchèse chez Homère

Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. À propos de la paréchèse chez Homère. Dubel S.; Favreau A.-M; Oudot E. Homère rhétorique. Études de réception antique, Brepols Publisher, p. 163-176, 2019, 978-2-503-58081-4. hal-02189784

**HAL Id: hal-02189784**

**<https://hal.science/hal-02189784>**

Submitted on 19 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# À propos de la paréchèse chez Homère

Pierre-Yves Testenoire\*

Homère est maître du style : en tant que source et modèle de cet art du dire qu'est la rhétorique, il n'est, pour les Anciens, pas un domaine qui touche à la parole où il ne soit exemplaire. Aussi est-il un modèle pour le travail de la matière sonore de la langue. On connaît les très belles pages que Denys d'Halicarnasse consacre à ce sujet<sup>1</sup>. Mais si dans les textes examinant les ressorts de l'*euphonia* homérique, les questions de rythme ou d'expressivité sonore sont richement traitées, l'analyse des phénomènes de répétitions phoniques dans l'*Iliade* et l'*Odyssee* reste peu développée. Les notions d'allitération ou d'assonance n'existent pas en tant que telles en grec ancien, ni d'ailleurs en latin où le terme n'apparaît qu'à la Renaissance. Le vers se conçoit, dans l'Antiquité, moins comme une chaîne dont il s'agit d'analyser la reproduction de séquences qu'un assemblage de mots (σύνθεσις λέξεων) plus ou moins harmonieux. Les phénomènes d'échos sonores, s'ils existent chez Homère, restent, en outre, relativement discrets. La poésie homérique n'est pas structurellement allitérative comme peuvent l'être les poésies archaïques dans d'autres langues. C'est pourquoi la notion de παρήχησις (paréchèse) qu'utilise l'Antiquité tardive paraît plutôt adaptée au corpus homérique et mérite ici toute notre attention.

## La paréchèse définie par Hermogène

La notion de paréchèse apparaît assez tardivement dans l'histoire de la rhétorique grecque. On la trouve mentionnée pour la première fois dans le traité *Περὶ εὐρέσεως* attribué à Hermogène. Elle apparaît dans le quatrième livre de ce traité où sont inventoriées les différentes figures de l'élocution. Après l'examen de l'antithèse, de la période, du *pneuma*, de la tension et du dilemme, un chapitre est consacré à la paréchèse :

Περὶ παρηγήσεως

Παρήχησις δέ ἐστι κάλλος ὁμοίων ὀνομάτων ἐν διαφόρῳ γνώσει ταῦτόν ἠχοῦντων. γίνεται δέ, ὅταν δύο ἢ τρεῖς ἢ τέσσαρας λέξεις ἢ ὀνόματα εἴπῃ τις ὅμοια μὲν ἠχοῦντα, διάφορον δὲ τὴν δήλωσιν ἔχοντα, ὡς παρὰ τῷ Ξενοφῶντι “πεῖθει τὸν Πειθίαν” καὶ παρὰ τῷ Ὀμήρῳ “ἀλλ’ Εὐπέθει πείθοντο”, κακεῖ μάλιστα ἐναργῶς “ἦτοι ὄ γ’ ἐς πεδίον τὸ Ἀλήιον οἶος ἀλᾶτο ὄν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων”. ἐνταῦθα γὰρ ὅμοια μὲν ἀλλήλοις ἠχεῖ τὸ “Ἀλήιον” καὶ τὸ “ἀλᾶτο” καὶ τὸ “ἀλεείνων”, ἀλλὰ τὸ μὲν ἐστὶ τόπου ὄνομα, τὸ “Ἀλήιον”, τὸ δὲ “ἀλᾶτο” πρᾶγμα, τὸ δὲ “ἀλεείνων” πρᾶγμα μὲν καὶ αὐτό, ἄλλο δὲ παρὰ τὸ σεσημασμένον. Καὶ ὁ Θουκυδίδης “καὶ μὴν τότε Αἴγυπτος ὑπὸ βασιλεῖ ἐγένετο πλὴν Ἀμυρταίου τοῦ ἐν τοῖς ἔλεσι βασιλέως· τοῦτον δὲ διὰ μέγεθος τοῦ ἔλους οὐκ ἠδύναντο ἐλεῖν καὶ ἅμα μαχιμώτατοί εἰσι τῶν Αἰγυπτίων οἱ Ἐλειοί”. Ἐλος μὲν γὰρ ὁ τόπος, ἐλεῖν δὲ τὸ πρᾶγμα, Ἐλειοὶ δὲ οἱ ἐνοικοῦντες.

---

\* Sorbonne Université, Laboratoire d'*Histoire des Théories Linguistiques*, UMR 7597.

<sup>1</sup> Denys d'Halicarnasse, *La Composition stylistique*. Sur l'analyse d'Homère et l'euphonie propre aux vershomériques : VI, 3, 7-11 ; VI, 15, 11-16, 18 ; VI, 20, 8-22.

La paréchèse est un bel effet produit par des mots semblables, au sens différent, qui répercutent le même son. Elle apparaît lorsque l'on utilise deux, trois ou quatre énoncés ou noms qui présentent des sons semblables tout en ayant une signification différente, comme chez Xénophon *πειθεί τον Πειθίαν*<sup>2</sup>, chez Homère *ἀλλ' Εὐπείθει πείθοντο*<sup>3</sup> et, de manière très évidente, dans ce passage :

ἦτοι ὃ γ' ἐς πεδίον τὸ Ἀλήιον οἶος ἀλᾶτο  
ὄν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων<sup>4</sup>.

Ici, en effet, Ἀλήιον, ἀλᾶτο et ἀλεείνων répercutent des sons semblables, Ἀλήιον est le nom d'un lieu, ἀλᾶτο une action et ἀλεείνων une action aussi, mais avec une autre signification. Chez Thucydide : *Καὶ μὴν τότε Αἴγυπτος ὑπὸ βασιλεῖ ἐγένετο πλὴν Ἀμυρταίου τοῦ ἐν τοῖς ἔλεσι βασιλέως· τοῦτον δὲ διὰ μέγεθος τοῦ ἔλους οὐκ ἠδύνατο ἐλεῖν καὶ ἅμα μαχιμώτατοί εἰσι τῶν Αἰγυπτίων οἱ Ἐλειοί*<sup>5</sup> : ἔλος est un lieu, ἐλεῖν une action et Ἐλειοί les habitants de la région<sup>6</sup>.

La paréchèse est à classer parmi les figures d'expression jouant sur les sonorités. De ce point de vue, elle fait inmanquablement songer aux figures gorgianiques que rapporte la tradition rhétorique : ἀντίθεσις, παρίσωσις, ὁμοιοτέλευτον et son pendant ὁμοιόπτωτον, παρονομασία... Néanmoins la paréchèse n'est pas le rhabillage terminologique d'une de ces figures, et spécifiquement pas de celle dont elle semble le plus proche : la paronomase. En effet, si cette dernière repose également sur la similitude phonique entre deux mots – d'après les définitions et les exemples que l'on trouve dans la *Rhétorique à Herennius*<sup>7</sup>, chez Denys d'Halicarnasse<sup>8</sup>, chez Quintilien<sup>9</sup>, Alexandre le rhéteur<sup>10</sup> ou même ailleurs dans le corpus hermogénien<sup>11</sup> – elle implique soit, par un procédé de dérivation, des mots d'une même famille soit, tout du moins, un jeu sur le signifié. La paronomase a souvent une vocation étymologique ou éponymique alors que, pour la paréchèse, la dimension sémantique est indifférente. Celle-ci apparaît donc bien comme une innovation du traité hermogénien *Sur l'invention* dont le quatrième livre en compte par ailleurs, d'après Michel Patillon, quelques autres<sup>12</sup>. La paréchèse est, comme son nom l'indique, un phénomène d'échos entre plusieurs lexèmes au sein d'un même énoncé.

Toute la difficulté, pour cette notion, est de déterminer la nature de la similitude entre deux mots qui se font écho. La paréchèse soulève la problématique inhérente à tous les phénomènes de répétitions sonores : celle de la frontière entre similitude et identité phoniques. Le jeu entre ce qui est ταῦτόν (« identique ») et ce qui est ὁμοῖον (« semblable »), qui traverse la définition, en témoigne. Deux mots formant paréchèse ne sont semblables que dans la mesure où ils contiennent certains éléments phoniques identiques. L'auteur du traité ne précise pas la part et la nature des éléments identiques nécessaires pour former une paréchèse. Dans chacun des quatre exemples donnés – deux pris dans la prose classique, chez Xénophon et Thucydide ;

<sup>2</sup> Xénophon, *Helléniques*, VII, 1, 41.

<sup>3</sup> *Od.* XXIV, 465-466.

<sup>4</sup> *Il.* VI, 201-202.

<sup>5</sup> Thucydide, *Histoire*, I, 110, 2.

<sup>6</sup> Hermogène, *Inv.* [= *περὶ εὐρέσεως*] 4, 7, *Opera*, p. 194. Sauf indication contraire, toutes les traductions contenues dans cet article sont nôtres.

<sup>7</sup> *Rhétorique à Herennius*, 4, 29.

<sup>8</sup> *Thucydide*, 48, 41 (3).

<sup>9</sup> *Institution Oratoire*, IX, 66-67.

<sup>10</sup> *De Figuris*, 36, 13-26.

<sup>11</sup> *Sur les catégories du discours*, 2, 5, 79-97.

<sup>12</sup> Cf. Hermogène, *L'Art rhétorique*, introduction par Michel Patillon, p. 98 sq.

deux choisis dans les poèmes homériques – c’est toutefois la répétition d’une même syllabe qui fonde la paréchèse.

La figure, ainsi définie, est reprise par les productions scolaires de l’Antiquité tardive. Les *technai* rhétoriques et les nombreux commentaires aux traités attribués à Hermogène reprennent inlassablement les deux mêmes exemples homériques. La paréchèse se retrouve aussi chez certains scholiastes. Plusieurs paréchèses sont ainsi relevées dans les scholies aux Tragiques et, surtout, à Aristophane ; les scholies à Homère, en revanche, l’ignorent. Comme le corpus hermogénien connaît une fortune considérable dans l’Orient byzantin où il devient une œuvre de référence, un commentateur va faire un usage exponentiel de cette figure : Eustathe de Thessalonique. Plus d’une centaine de paréchèses différentes sont, en effet, relevées dans son immense commentaire de l’*Iliade* et de l’*Odyssée*. Surtout, il affine la théorie des paréchèses qu’on trouve exposée chez Hermogène. Par l’usage extensif qu’il fait de cette figure, par les développements théoriques qu’il y consacre, Eustathe s’attache à faire de cette figure tardive de la rhétorique grecque un outil d’analyse opérant pour les phénomènes sonores chez Homère.

## La « théorie des paréchèses » d’Eustathe

Un développement, long et fort instructif, est consacré dans le commentaire d’Eustathe à cette notion de paréchèse. Ce développement théorique est introduit à l’occasion de la première paréchèse que le commentateur découvre au premier chant de l’*Iliade* :

ὄν Βριάρεων καλέουσι θεοί, ἄνδρες δέ τε πάντες  
Αἰγαίων’, ὃ γὰρ αὐτε βίην οὐ πατρὸς ἀμείνων·  
ὅς ῥα παρὰ Κρονίῳνι καθέζετο κύδει γαίων·  
τὸν καὶ ὑπέδεισαν μάκαρες θεοὶ οὐδ’ ἔτ’ ἔδησαν.

Monstre appelé par les dieux Briarée, et par tous les hommes  
Egéeon, qui surpasse même en violence son père,  
Et qui s’assit auprès de Zeus dans l’orgueil de sa gloire !  
Les Bienheureux, devant lui, prirent peur, renoncèrent aux chaînes<sup>13</sup>.

Ces vers sont célèbres puisqu’ils contiennent le premier cas de double nomination qui figure dans les poèmes homériques<sup>14</sup>. C’est toutefois sur un autre aspect du passage que porte le commentaire d’Eustathe :

Δυνάμενος γὰρ ὁ ποιητὴς ἐγγυτάτω παραθεῖναι δύο εὐθείας τὸ “κύδει γαίων” καὶ τὸ “Αἰγαίων” καὶ οὕτως ἐπαναστροφὴν ἢ παρήγησιν αὐθαδεστέραν ποιῆσαι ῥητορικὴν, ὅσον “Αἰγαίων γαίων κύδει” ἢ ἄλλως πως, ὁ δὲ οὐκ ἐποίησεν οὕτως, οἷα μὴ θέλων ἄκαρπον ἄνθος γραφῆς ἐνθεῖναι τῇ ποιήσει παρὰ καιρὸν καὶ ἀμεθόδως καλλωπίσαι τὸν λόγον. Οὐ γὰρ ἔδει ποιῆσαι τοιαῦτα παίζειν πενθοῦντα τὸν Ἀχιλλεῖα. [...] Ὅτι τὴν μὲν τοῦ Αἰγαίῳνος παρήγησιν ἐξέκλινεν, ὡς εἴρηται, ὁ ποιητὴς ἐν τῷ μὴ ὁμοιοπτῶτως εἰπεῖν “Αἰγαίων κύδει γαίων”, ἀλλ’ ἐν ἀρχῇ μὲν στίχου ἐνὸς εἰπεῖν Αἰγαίῳνα, ἐν δὲ τέλει τοῦ ἐτέρου Αἰγαίων, αἰτιατικὴν δηλονότι καὶ εὐθεῖαν, εἰ καὶ ἄλλως ἢ ἐκθλιψίς τοῦ ἄ τῆς αἰτιατικῆς εἰς τρισυλλαβίαν συστειλάσα τὸν Αἰγαίῳνα ἔμφασιν δίδωσι παρηγήσεως. Καὶ οὕτω μὲν οὐ καθαρῶς παρήγησεν ὁ ποιητὴς ἐν τῷ Αἰγαίῳνι. Ἐφεξῆς δ’ ἐτέρα παρηγήσει χρᾶται εἰπὼν, ὅτι τὸν Αἰγαίῳνα ὑπέδεισαν μάκαρες θεοὶ οὐδέ τ’ ἔδησαν. Τοῦτο δὲ πᾶν καινότροπον. διὸ καὶ σπάνιοι αἱ τοιαῦτα πανταχοῦ παρηγήσεις. Ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖον γὰρ αἱ παρηγήσεις ἡγουν αἱ ταῦτον ἡγοῦσαι λέξεις διαφορὰν ἔχουσιν οὐ μόνον κατὰ τὴν

<sup>13</sup> *Il.* I, 403-406. Trad. de Ph. Brunet.

<sup>14</sup> Sur ces cas de double nomination et sur la « langue des dieux » qu’ils révèlent, on consultera notamment les travaux de Françoise Bader.

σημασίαν ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν προφορὰν, οἷον τὸ “Εὐπείθει πείθοντο” καὶ “κατὰ πεδίον Ἀλήϊον οἶος ἀλᾶτο πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων”

Le poète pouvait placer le plus près possible les deux nominatifs κύδει γαίων et Αἰγαίων, et ainsi faire une épanastrophe ou une paréchèse rhétorique plus audacieuse, comme Αἰγαίων γαίων κύδει ou quelque chose de similaire, mais il ne l’a pas fait, attendu qu’il ne voulait pas insérer dans son poème un éclat de style stérile et embellir son discours mal à propos et sans méthode. Il ne convenait pas, en effet, qu’Achille fasse de telles plaisanteries alors qu’il était affligé. [...] Le poète a évité, comme il a été dit, la paréchèse de Αἰγαίων en ne disant pas avec la même désinence Αἰγαίων κύδει γαίων, mais il a placé au début d’un vers Αἰγαίωνα et à la fin d’un autre Αἰγαίων, c’est-à-dire un accusatif et un nominatif, et c’est d’ailleurs l’élision du α de l’accusatif, ayant réduit Αἰγαίωνα à trois syllabes, qui donne l’apparence d’une paréchèse. Ainsi le poète n’a pas fait de paréchèse pure avec Αἰγαίων. Tout de suite après, il emploie une autre paréchèse lorsqu’il dit que les Bienheureux « craignirent » (ὑπέδδειςαν) Αἰγαίων et ne « l’enchaînèrent » pas (ἔδειςαν). Ce phénomène est d’une espèce vraiment nouvelle. Aussi de telles paréchèses sont-elles extrêmement rares. Car, en outre, les paréchèses, c’est-à-dire les mots qui répercutent le même son, sont différentes non seulement du point de vue de la signification mais aussi de la prononciation comme Εὐπείθει πείθοντο<sup>15</sup> et κατὰ πεδίον Ἀλήϊον οἶος ἀλᾶτο πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων<sup>1617</sup>.

La richesse du passage, qui réunit en l’espace de trois vers deux paréchèses, justifie le développement théorique qui suivra. La première paréchèse est discrète, du fait de l’espacement des termes qui se répondent. La seconde, bien plus voyante, réunit dans un seul vers deux verbes (ὑπέδδειςαν et ἔδειςαν) qui, pour Eustathe, se font parfaitement écho. La fausse diphtongue *ei* et le *êta* se prononcent, en effet, tous les deux *i* au XII<sup>e</sup> siècle du fait des progrès du iotacisme. Le commentaire cite ensuite le texte d’Hermogène, en reprenant, à quelques détails près, sa définition et ses deux exemples homériques.

C’est à présent qu’Eustathe innove par rapport à la définition devenue canonique d’Hermogène. Il affine la catégorie de la paréchèse en y introduisant des subdivisions :

Τὸ δὲ πάντη ταυτοφώνους εἶναι τὰς παρηγήσεις σπάνιον καὶ μεμετρημένον παρὰ τῷ ποιητῇ οἷον καὶ τὸ “χόλος δὲ μιν ἄγριος ἦρει”, “Ἡρη δ’ οὐ κέχαδε στηθος χόλον”. Τοιοῦτόν τι καὶ τὸ πρὸ ὀλίγου ῥηθὲν τὸ “ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὑμμε, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον”. Καὶ γὰρ καὶ τὸ πίθεσθε μέσου ἀορίστου δευτέρου προστακτικοῦ πληθυντικοῦ καὶ τὸ πείθεσθαι ἀπαρέμφατον ἐν διαφόρῳ γραφῇ τὸν αὐτὸν ἦχον ἔχουσι. Καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς δὲ τὴν τῆς Ἡρας κλητικὴν διὰ τῶν δύο η καὶ τὴν τῆς Ἴριδος διὰ τῶν δύο ἰ ἐγγὺς ἀλλήλων τίθησι κατὰ τοιαύτην παρήγησιν παντελῶς μὲν ἠχοῦσαν ταυτόν, ἀνομοιότητα δὲ ἔχουσαν κατὰ τε τὴν ἔννοιαν καὶ κατὰ τὴν γραφὴν. Φησὶ γὰρ · “Ἴρι θεά, τίς γὰρ σε προέηκε ;” “Ἡρη με προέηκε”. Τοῦτου τοῦ εἴδους ἐστὶ καὶ τὸ “οὐκ ὀφθήσῃ κενὸς ἐναντίον μου, ἀλλ’ ἄλλον τρόπον καινός”. Καὶ γὰρ καὶ ἐνταῦθα κενὸς μὲν καὶ καινὸς τὰ αὐτὰ κατὰ τὸν ἦχον ἀπαραλλάκτως εἰσὶ, πλὴν τὸ μὲν πρῶτον διὰ τοῦ ε φιλοῦ γράφεται, τὸ δὲ δεῦτερον τὴν διὰ διφθόγγου γραφὴν ἀπηνέγκατο. Τοιοῦτον καὶ παρὰ Θεοκρίτῳ τὸ “ὄρη, φίλε, ὁ μελύδριον ὄρη ἐξεπόνησα” [τουτέστιν “ὄρα τὸ μέλος, ὁ καθ’ ὄραν ἐπονησάμην”. Καὶ παροιμιῶδες τὸ “ζεῖ χύτρα, ζῆ φίλια”.] Καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον παρηγήσεως εἶδος ταυτοφωνίαν ἔχον παντελῆ, διαφορὰν δὲ φέρον κατὰ μόνην γραφὴν · ὅπερ ἐστὶ διάφορον πρὸς τὴν ῥητορικὴν παρήγησιν, ἥτις ταυτογραφουμένη διαφορὰν ἔχει κατὰ τὴν ἐκφώνησιν.

Il est rare et limité chez le poète que les paréchèses aient en tout point le même son comme χόλος δὲ μιν ἄγριος ἦρει, Ἡρη δ’ οὐ κέχαδε στηθος χόλον<sup>18</sup>, et comme, quelque

<sup>15</sup> *Od.* XXIV, 465-466.

<sup>16</sup> *Il.* VI, 201-202.

<sup>17</sup> Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, éd. par Van der Valk, I, 191.19-192.33.

<sup>18</sup> *Il.* VIII, 460-461.

peu avant, ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὑμεῖς, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον<sup>19</sup> : πίθεσθε, impératif aoriste moyen à la deuxième personne du pluriel, et πείθεσθαι, infinitif, présent, avec une lettre différente, le même son. Plus loin, le poète place le vocatif de Ἥρη avec ses deux η et celui d'Ἴρις avec ses deux ι proches l'un de l'autre conformément à ce genre de paréchèses qui répercute parfaitement le même son, mais qui présente des différences au niveau du sens et de l'écriture. Il dit en effet : Ἴρι θεά, τίς γάρ σε προέηκε;, Ἥρη με προέηκε<sup>20</sup>. Οὐκ ὀφθήση κενὸς ἐναντίον μου, ἀλλ' ἄλλον τρόπον καινός relèvent également de ce genre<sup>21</sup>. Ici, en effet, κενός et καινός sont exactement identiques pour ce qui concerne le son, sauf que le premier est écrit avec un ε pur et que le second est formé au moyen d'une diphtongue. Une figure du même genre se trouve chez Théocrite : ὄρη, φίλε, ὃ μελύδριον ὄρη ἐξεπόνησα<sup>22</sup> [c'est-à-dire « vois la petite chanson que j'œuvrai dans la montagne » et le proverbial ζεῖ χύτρα, ζῆ φίλια<sup>23</sup>]. Ce genre de paréchèse repose sur une parfaite identité de prononciation, mais comporte une différence seulement au niveau de l'écriture. Ce qui est différent de la paréchèse rhétorique qui, supposant une identité d'écriture, comporte une différence au niveau de la prononciation<sup>24</sup>.

Le premier phénomène, qualifié précédemment de καινότροπον, n'est possible que par l'effet du iotacisme et la perte de la distinction phonémique des voyelles longues et brèves. Il est très bien représenté dans le commentaire d'Eustathe. À ce type de paréchèses supposant une identité phonique malgré une dissemblance graphique répond, dans la suite du texte, le phénomène inverse : une paréchèse reposant sur une identité graphique et une dissemblance phonique. De cette παρήχησις ῥητορική, ainsi qu'Eustathe la désigne, il n'est pas donné d'exemples, ceux repris un peu plus haut au corpus hermogénien relevant, selon toute évidence, de ce second type. Enfin, pour compléter la symétrie constituée par ces deux formes de paréchèse, s'ajoute une troisième catégorie :

Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο ξενίζον παρήχησεων εἶδος, ᾧ χρᾶται καὶ ὁ ποιητής. Καὶ κεῖνται τούτου ἱκανὰ παραδείγματα ἐν τοῖς εἰς τὴν Ὀδύσειαν. Ἔστι δὲ τοιοῦτον, ὅταν καὶ παρήχη τις ἐν ἀνομοιότητι γραφῆς φωνηέντων ὁμοίως τοῖς πρὸ τούτου καὶ τὴν ταυτοφονίαν δὲ πῶς ἀλλοιοῖ· καθὼ καὶ ἠναντιῶται τούτο τῷ πρὸ αὐτοῦ, τῷ παντελῶς ταυτοφώνῳ, οἷον τὸ “Σκύλλη κοίλης ἐκ νηός” καὶ “Ἐπειὸς ἐποίησε σὺν Ἀθήνῃ” καὶ “φίλησε δὲ φύλον ἀοιδῶν” καὶ Ἀρριανός “φῶναι Φινέα” καὶ Ἡσίοδος “Φυλέα φίλον μακάρεσσι θεοῖσι”· καὶ Εὐριπίδης “ἐλελίζει αἴλινον” καὶ ὅσα ἄλλα ὅμοια. Τὰ δὲ τοιαῦτα οὐκ ἐπιτηδευτὰ ἔοικεν εἶναι, ἀλλ' ἐκ τοῦ παρατυχόντος παρήχησθαι, ὡς καὶ ἐν τῇ Ὀδύσειᾳ εἴρηται.

Et il y a un autre genre de paréchèse, d'aspect étrange, dont use le poète. Ses exemples se trouvent dans l'*Odyssee*. Il y a une telle figure lorsque l'on fait se répercuter des voyelles, avec une différence d'écriture, comme précédemment, mais que l'on altère quelque peu cette identité de prononciation. De telle sorte que ce cas se distingue du précédent où l'identité de prononciation était complète, ainsi : Σκύλλη κοίλης ἐκ νηός<sup>25</sup>, Ἐπειὸς ἐποίησε σὺν Ἀθήνῃ<sup>26</sup>, φίλησε δὲ φύλον ἀοιδῶν<sup>27</sup>; chez Arrien : φῶναι Φινέα<sup>28</sup>;

<sup>19</sup> *Il.* I, 274.

<sup>20</sup> *Il.* XVIII, 182-184.

<sup>21</sup> « *fort. Eust. Ipse* » (Note de Van der Valk).

<sup>22</sup> Théocrite, *Idylle*, VII, 51.

<sup>23</sup> Zenob. IV, 12.

<sup>24</sup> Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, I, 192.33-193.18.

<sup>25</sup> *Od.* XII, 245.

<sup>26</sup> *Od.* VIII, 493.

<sup>27</sup> *Od.* VIII, 481.

<sup>28</sup> Arrien, *Bithynicorum Frag.* 20.

chez Hésiode : Φυλέα φίλον μακάρεσσι θεοῖσι<sup>29</sup> ; chez Euripide : ἐλελίζει αἴλινον<sup>30</sup> et d'autres cas semblables. De telles expressions ne semblent pas être créées intentionnellement, mais bien se répercuter par hasard, comme on l'a dit dans l'*Odyssee*<sup>31</sup>.

Le troisième type, dégradé, de paréchèse correspond aux mots que le iotacisme a rendus non pas, comme dans le premier cas, parfaitement identiques, mais simplement similaires du point de vue phonétique. Les dissemblances qui subsistent, malgré l'uniformisation vocalique, tiennent aux cadres consonantiques différents. Cette troisième catégorie est abondamment illustrée. C'est l'abondance même des exemples qui semble d'ailleurs soulever le soupçon quant à l'intentionnalité du phénomène. Après l'examen de ce type de paréchèses, qualifié de ξενίζον (« étrange »), Eustathe poursuit avec un autre type, πανοῦργον celui-ci :

Ἔστι τι καὶ ἄλλο πανοῦργον παρηγήσεως εἶδος, ὅπερ κατὰ γραμμάτων μετάθεσιν γίνεται, ὁποῖόν τι περιειργάσατο ὁ εἰπὼν τὸ τοῦ λόγου νᾶμα μάννα δοκεῖν τοῖς ἀκροαταῖς. [...] Τοιοῦτον καὶ τὸ “οὐ λίθω βαλὼν, ἀλλὰ τῇ χειρὶ λαβὼν” καὶ τὸ λέπας καὶ πέλας παρὰ Λυκόφρονι. Καί εἰσι καὶ τούτου σπέρματα παρὰ τῷ ποιητῇ, ὃς εἰπὼν ἐν Ὀδυσσεΐα “ἡμείψατο μῦθω” ἐπήγαγε “θυμὸν ὄρινας”, ὡς τοῦ μῦθου καὶ τοῦ θυμοῦ τοῖς αὐτοῖς διοικουμένων γράμμασι. Καὶ ἐν τῷ “θυμοδακῆς δὲ μῦθος” τὸ αὐτὸ ἐμφαίνεται· καὶ ἐν τῷ “οὐχ’ ἦνδανε θυμῷ, κρατερὸν δ’ ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν”.

Il y a également un autre genre de paréchèse, qui nécessite de l'habileté, et qui survient par changement de lettres à peu près comme cet écrivain qui a déployé son habileté pour dire que le « ruisseau » (νᾶμα) de son discours était une « manne » (μάννα) pour ses lecteurs<sup>32</sup>. [...] Du même genre est οὐ λίθω βαλὼν, ἀλλὰ τῇ χειρὶ λαβὼν<sup>33</sup>, et λέπας et πέλας chez Lycophron<sup>34</sup>. Les germes de ce procédé sont chez le poète qui, lorsqu'il dit dans l'*Odyssee* ἡμείψατο μῦθω, ajouta θυμὸν ὄρινας<sup>35</sup>, parce que μῦθου et θυμοῦ sont composés des mêmes lettres. Le même phénomène apparaît dans θυμοδακῆς δὲ μῦθος<sup>36</sup> et dans οὐχ’ ἦνδανε θυμῷ, κρατερὸν δ’ ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν<sup>3738</sup>.

Les mots formant ici paréchèse – νᾶμα / μάννα, βαλὼν / λαβὼν, λέπας / πέλας et μῦθος / θυμός – ne supposent pas, comme précédemment, l'itération d'une même syllabe, mais une inversion de consonnes. Ce phénomène est désigné sous un autre nom dans le reste du commentaire d'Eustathe, celui d'ἀναγραμματισμός. Aussi n'est-ce pas un hasard s'il est fait mention du poète Lycophron, auquel une tradition attribue l'invention de cette figure. Six cas d'anagrammes homériques sont repérés dans le commentaire d'Eustathe, dont trois tiennent à ce jeu entre μῦθος et θυμός qui revient à plusieurs reprises dans l'*Iliade* et l'*Odyssee*<sup>39</sup>. L'anagramme antique serait donc une sous-catégorie de la paréchèse : l'écho paréchétique entre deux énoncés s'obtiendrait soit par répétition soit par métathèse syllabique.

<sup>29</sup> Hésiode, *frag.* 176, 4 M. W. = fr. 93, 4 Rz.

<sup>30</sup> Euripide, *Phéniciennes*, 1514-1519.

<sup>31</sup> Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, I, 193.18-30.

<sup>32</sup> « *Christianus auctor mihi ignotus* » (note de Van de Valk).

<sup>33</sup> « *Locus ignotus, ut opinor* » (note de Van de Valk).

<sup>34</sup> Lycophron, *Alexandra*, 419-420.

<sup>35</sup> *Od.* XV, 485 sq.

<sup>36</sup> *Od.* VIII, 185.

<sup>37</sup> *Il.* I, 378-379.

<sup>38</sup> Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, I, 193.30-37.

<sup>39</sup> Pour un aperçu plus complet de la question des anagrammes dans l'Antiquité grecque et des similitudes avec la paréchèse d'Eustathe, nous nous permettons de renvoyer à notre étude : « Des anagrammes chez Homère ? ».

Si le domaine de la paréchèse semble s'étendre chez Eustathe, il ne s'agit néanmoins pas d'y inclure tous les jeux sur les sonorités rencontrés dans les poèmes. Aussi le commentateur s'attache-t-il à exclure certains procédés :

Οὕτω δὲ περιεργασαμένων τινῶν τὴν μίαν λέξιν καὶ διαστρεψάντων αὐτὴν ἄλλοι μένειν αὐτὴν κατὰ χώραν ἀφέντες ἔπαιζαν ἄλλως, ἅπερ ἤθελον. Ἡ γοῦν κωμωδία τοιαῦτά τινα διθυραμβώδη ἐποίει ἐν μιᾷ λέξει ἀναγκάζουσα γραφὰς διαφόρους νοεῖν · οἷον ὅτε εἶπη, ὅτι ὁ Ζεὺς λήροις τοὺς νικῶντας ἀναδῶν στεφανοῖ. Τὸ γὰρ λήροις λέγεται μὲν, ὡς τῶν νικῶντων ἐν Ὀλυμπίοις φλυάρῳ καὶ κενῷ κόμπῳ θελγομένων. Βούλεται δὲ λέγειν καί, ὅτι λειρίοις ἤγουν ἄνθεσι τοὺς νικῶντας ἀναδεῖ. Τὸ αὐτὸ ποιεῖ ὁ Κωμικὸς καί, ὀπηνίκα κηρύλου μεμνημένος τοῦ ζῶου, ὅπερ τὴν διὰ τοῦ ἠ ἔχει γραφήν, ἀποσκώπτει εἰς κουρέα τινὰ κηρύλον ἐκεῖνον θέλων νοεῖσθαι, ὡς ἀπὸ τοῦ κείρω, τὸ κουρεύω, ὅπερ διὰ διφθόγγου γράφεται. ὅμοιον καὶ τὸ “ἐστεφάνιζα κάδωρησάμην”. Δοκεῖ μὲν γὰρ λέγειν, ὅτι “δῶροις ἐδεξιωσάμην”, παραλαλεῖ δὲ καὶ τὸ Δωρικῶς εἰπεῖν ὡς τοῦ ἐστεφάνιζα διαλέκτου ὄντος Δωρικῆς. Ταῦτα δὲ παίγνια κωμικὰ κατὰ τινα δῆθεν ὁμωνυμίαν, οὐ μὴν παρηγήσεις. Ἡ γὰρ παρήγησις οὐ μιᾷ μόνῃ λέξει ἐμπεριγράφεται, ἀλλ' ἐν δυοσὶ τὸ ἐλάχιστον.

Après avoir ainsi travaillé un mot et l'avoir détourné, d'autres se sont amusés, d'une manière différente, à le laisser à la place qu'ils voulaient. La comédie, par exemple, créait des effets de dithyrambe avec un seul mot lorsqu'elle contraignait l'auditeur à avoir des écritures différentes à l'esprit, comme lorsqu'il est dit que Zeus couronne les vainqueurs de « radotages » (λήροις)<sup>40</sup>. Il est question de « radotages » (λήροις), car les vainqueurs à Olympie sont fascinés par les bavardages et l'emphase creuse, mais on veut dire qu'il couronne les vainqueurs de « lis » (λειρίοις) c'est-à-dire de fleurs. Le poète comique fait la même chose, lorsque, mentionnant l'animal « alcyon » (κηρύλου), qui s'écrit avec un η, il lance une pique à un barbier avec l'intention que cet « alcyon » (κηρύλον) soit compris comme « être barbier » (κουρεύω) qui vient de « couper » (κείρω) et qui s'écrit avec une diphtongue<sup>41</sup>. Ἐστεφάνιζα κάδωρησάμην (« je t'ai comblé de dons et de couronnes ») est similaire<sup>42</sup>. Il croit dire δῶροις ἐδεξιωσάμην (« je t'ai comblé de présents »), mais il fait des fautes et parle en dorique, car ἐστεφάνιζα relève du dialecte dorique. Ces plaisanteries comiques reposent, à vrai dire, sur des similitudes entre des noms, ce ne sont cependant pas des paréchèses. Car la paréchèse ne repose pas sur un seul mot, mais au moins sur deux<sup>43</sup>.

Est ainsi exclu de la paréchèse ce qu'on appelle communément le jeu de mots, c'est-à-dire l'allusion à un mot absent de l'énoncé ayant une ressemblance phonétique avec celui effectivement employé. Les exemples sont ici empruntés à Aristophane ; mais de tels jeux existent, on le sait, chez Homère. Outre les calembours, les plaisanteries savantes et les jeux sur l'intertextualité, bref tout ce qui fait appel au bagage linguistique ou culturel du lecteur ou de l'auditeur, sont tenus pour étrangers à la paréchèse. La dernière phrase du paragraphe – « la paréchèse ne repose pas sur un seul mot, mais au moins sur deux » – marque, à cet égard, une frontière déterminante pour la délimitation de la figure. Les échos de la paréchèse se placent uniquement sur l'axe syntagmatique du vers ou de l'énoncé ; tout ce qui relève du paradigmatique est forclos. Enfin, Eustathe récapitule les étapes du raisonnement parcourues, formant ainsi la παρηγήσεων θεωρία :

Ἔστιν οὖν ὅλως τοιαύτη τις ἢ τῶν ῥηθρισῶν παρηγήσεων θεωρία. Ἡ παρήγησις ἢ διαφορὰν μὲν τινα ἔχει ἐν λέξεων προφορᾷ, ταυτότητα δὲ ἐν γραφῇ, καὶ ταύτην διχῶς · ἢ γὰρ ὀρθῶς κειμένων τῶν παρηγουσῶν λέξεων ἢ ἀνεστραμμένως · ὀρθῶς μὲν ἐν τῷ “οὐδ' Εὐπέθει πείθοντο” καὶ τοῖς ὁμοίοις, ὃ δὴ καὶ μόνον καιριωτάτη ἐστὶ παρήγησις · ἀνεστραμμένως δέ,

<sup>40</sup> Aristophane, *Ploutos*, 587 sq.

<sup>41</sup> Aristophane, *Oiseaux*, 299-300.

<sup>42</sup> Aristophane, *Cavaliers*, 1225.

<sup>43</sup> Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, I, 193.37-194.13.



οἷον τὸ μῦθος καὶ θυμός καὶ βαλών καὶ λαβών καὶ τὰ τοιαῦτα · ἢ ἀνάπαλιν ταυτότητα μὲν ἔχει περὶ λέξεων προφορὰν, διαφορὰν δὲ ἐν τῇ τῶν φωνηέντων γραφῇ · οἷον τὸ “ἔδδειςαν οὐδέ τ’ ἔδησαν”. Πολλάκις δὲ καὶ ἀμφοτέρω ἡγουν διαφορὰν καὶ φωνῆς καὶ γραφῆς, ὡς τὸ “Φυλέα φίλον μακάρεσσι” · καὶ “εἶδωλον δ’ ἐτέρωθεν ἐταίρου πόλλ’ ἀγόρευε”.

Telle est donc, en résumé, la théorie des dites paréchèses. Soit la paréchèse présente une différence dans la prononciation des mots et une identité dans l’écriture, et cela de deux façons : soit les mots qui se font écho sont disposés dans le bon ordre, soit ils le sont dans un ordre bouleversé. Ils sont dans le bon ordre dans οὐδ’ Εὐπείθει πείθοντο<sup>44</sup> et dans les exemples du même type ; ce qui est, à vrai dire, le seul cas de paréchèse vraiment satisfaisant. Mais ils sont dans un ordre bouleversé dans les cas comme μῦθος et θυμός, βαλών et λαβών, et ainsi de suite. Soit, au contraire, elle présente une identité au niveau de la prononciation des mots et une différence dans l’écriture des voyelles, comme : “ἔδδειςαν οὐδέ τ’ ἔδησαν”<sup>45</sup>. Souvent, elle présente les deux, c’est-à-dire une différence de prononciation et d’écriture, comme Φυλέα φίλον μακάρεσσι<sup>46</sup>, et εἶδωλον δ’ ἐτέρωθεν ἐταίρου πόλλ’ ἀγόρευε<sup>47,48</sup>.

S’il est pris tant de soin à l’exposé des principes et des subdivisions de cette figure, c’est qu’il s’agit d’un outil d’analyse dont Eustathe use abondamment. Chacune des paréchèses découvertes au fil de son commentaire peut être ramenée à l’une des trois catégories ainsi hiérarchisées : la paréchèse due à un écho phonique originel, la paréchèse due à un écho phonique induit par des changements de prononciation, enfin, la forme dégradée de la paréchèse, celle qui malgré les changements de prononciation n’offre qu’un écho phonique imparfait. Ces catégories, définies ici par le recours à la diachronie, sont exprimées chez Eustathe en termes de correspondance entre la graphie et la phonie.

Après l’examen théorique de la paréchèse, il convient d’en étudier la mise en application dans la pratique du commentaire homérique. Le catalogue complet des paréchèses relevées par Eustathe excéderait les limites de cet article. Aussi, nous nous contenterons de proposer, à partir de quelques exemples, un panorama de la variété des figures présentes dans le commentaire d’Eustathe, illustrant l’originalité de la démarche de l’exégète dans le maniement de cet outil.

## La pratique de la paréchèse dans le commentaire d’Eustathe

Les paréchèses qui relèvent de la première catégorie – la seule qui, selon Eustathe, soit vraiment satisfaisante – peuvent concerner des mots d’une grande banalité :

a) *Il.* IX, 544 πολλέων ἐκ πολίων θηρήτορας ἄνδρας ἀγείρας

Καὶ ὄρα τό τε “πολλέων ἐκ πολίων” κάλλος τι ἔχον παρηχητικόν.

On voit que πολλέων ἐκ πολίων forme un embellissement paréchétique<sup>49</sup>.

---

<sup>44</sup> *Il.* XXIV, 465-466.

<sup>45</sup> *Il.* I, 404-405.

<sup>46</sup> Hésiode, *fr.* 176, 4 M. W. = *fr.* 93, 4 Rz.

<sup>47</sup> *Od.* XI, 83.

<sup>48</sup> Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, I, 194.13-22.

<sup>49</sup> Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, I, 292.33.

Ce type de paréchèse, souvent qualifié par l'adjectif σώφρων, porte indifféremment sur des mots d'une même famille (ἀθάνατοι θάνατον)<sup>50</sup> ou non (ἐϋμμελῆς ἀμέλῃσε)<sup>51</sup>. Il est parfois couplé avec d'autres figures, épanastrophes, parisoses ou, le plus souvent, avec une figure étymologique :

b) *Il.* VII, 5-6 οὔρον, ἐπεὶ κε κάμωσιν ἐϋξέστης ἐλάτησι  
πόντον ἐλαύνοντες, καμάτω δ' ὑπὸ γυῖα λέλυνται,

Καὶ ὄρα παρήγησιν καὶ ἐνταῦθα, ἔτι δὲ καὶ ἐτυμολογίαν ἐν τῷ “ἐλάταις ἐλαύνοντες”.  
On voit ici une paréchèse, et une étymologie dans ἐλάταις ἐλαύνοντες<sup>52</sup>.

c) *Il.* VIII, 368-370 ἐξ Ἑρέβευς ἄξοντα κύνα στυγεροῦ Αἴδαο,  
οὐκ ἂν ὑπεξέφυγε Στυγός ὕδατος αἰπὰ ῥέεθρα.  
νῦν δ' ἐμὲ μὲν στυγέει, Θετίδος δ' ἐξήνυσε βουλάς,

Τὸ δὲ “στυγεροῦ” καὶ τὸ “Στυγός” καὶ τὸ “στυγέει” ἐγγὺς ἀλλήλων παρακείμενα οὐ μακρὰν εἰσιν ἐτυμολογίας ἢ παρηγήσεως, ἦν ὁ ποιητὴς ἐπετηδεύσατο.

Στυγεροῦ, Στυγός et στυγέει placés les uns à côté des autres dans un petit espace relèvent de l'étymologie ou de la paréchèse, que le poète a créée intentionnellement<sup>53</sup>.

Une question, récurrente dans le commentaire d'Eustathe au sujet de la paréchèse, concerne l'espacement convenable entre les deux termes qui se répondent. Trop loin, l'écho n'est plus perceptible, trop près, il relève de la plaisanterie de potache :

d) *Il.* XII, 183-186 δουρὶ βάλεν Δάμασον κυνέης διὰ χαλκοπαρήου·  
ὕδ' ἄρα χαλκεῖη κόρυς ἔσχεθεν, ἀλλὰ διὰ πρὸ  
αἰχμῇ χαλκεῖη ῥῆξ' ὀστέον, ἐγκέφαλος δὲ  
ἔνδον ἄπας πεπάλακτο· δάμασσε δέ μιν μεμαῶτα·

Ὅτι σῶφροني μὲν παρηγήσει ὁ ποιητὴς καὶ ἐνταῦθα χρᾶται ἐν τῷ “δουρὶ βάλεν Δάμασον, δάμασε δέ μιν μεμαῶτα”, πλὴν οὐκ ἐγγὺς θέμενος τὰς παρηχούσας λέξεις, ἀλλὰ προειπὼν μὲν τὸ Δάμασον, μετὰ δὲ δύο στίχους ἐπαγαγὼν τὸ “ἐδάμασεν”.

On voit que le poète ici a fait une paréchèse modérée dans δουρὶ βάλεν Δάμασον, δάμασε δέ μιν μεμαῶτα, sauf qu'il n'a pas placé les deux mots qui se répondent l'un à côté de l'autre, il a d'abord dit Δάμασον, et après deux vers il a ajouté ἐδάμασεν<sup>54</sup>.

Si la paréchèse nécessite parfois un espacement décent, certains sujets sont aussi à éviter pour des raisons de bienséance. De même qu'Achille, étant donné son chagrin, ne pouvait se laisser aller à une paréchèse éclatante sur le nom Αἰγαίων<sup>55</sup>, de même Eustathe félicite Homère de ne pas faire, dans l'épisode d'Eumée, de paréchèse sur le nom du cochon<sup>56</sup>. Dans le même ordre d'idées, le commentateur sait gré au poète de toujours éviter, dans l'*Iliade*, les paréchèses entre le nom du père d'Ajax, Τελαμών, et le nom du baudrier, τελαμών<sup>57</sup>. Les exemples de paréchèses qu'Homère a épargnées à ses lecteurs sont nombreux dans le commentaire d'Eustathe. En voici un cas :

<sup>50</sup> Cf. Eustathe, *Commentarii ad Homeri Odysseam*, éd. par J. A. G. Weigel, I, 123.43.

<sup>51</sup> Cf. Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, IV, 3, 11.

<sup>52</sup> *Idem*, II, 385.13.

<sup>53</sup> *Idem*, II, 599.1 sq.

<sup>54</sup> *Idem*, III, 372.13 sq.

<sup>55</sup> *Idem*, I, 191, 19 sq.

<sup>56</sup> Cf. Eustathe, *Commentarii ad Homeri Odysseam*, II, 64, 18-20.

<sup>57</sup> Cf. *Commentarii ad Homeri Iliadem*, II, 466, 20 sq., III, 411, 10, sq., III, 671, 3 sq., IV, 56, 17 sq.

e) *Il.* XV, 576-578 ἄλλ' Ἴκετάονος υἷον ὑπέρθυμον Μελάνιππον  
νισόμενον πόλεμον δὲ βάλε στήθος παρὰ μαζόν.  
δούπησεν δὲ πεσών, τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυπεν.

Ἐν τούτοις δὲ ὄρα καὶ ὅτι πεσόντος Μελάνιππου δυνάμενος Ὀμηρὸς παρηγήσαι διὰ τοῦ εἰπεῖν μέλας θάνατος εἶλεν, ἢ τι τοιοῦτον, οὐκ ἠθέλησεν οὕτω ποιῆσαι, ἵνα μὴ παίξῃ ἐν οὐ παικτοῖς.

Ici on voit qu'Homère aurait pu faire une paréchèse à propos de Melanippe en disant μέλας θάνατος εἶλεν (« la mort noire le prit »), ou quelque chose de similaire, mais il n'a pas voulu la créer pour ne pas faire de plaisanterie dans les passages non amusants<sup>58</sup>.

Le deuxième type de paréchèse est également bien représenté dans le commentaire de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*. L'identité phonique reconnue est le plus souvent due aux effets du iotacisme :

f) *Il.* IV, 23-24 σκυζομένη Διὶ πατρί, χόλος δὲ μιν ἄγριος ἦρει.  
Ἦρη δ' οὐκ ἔχαδε στήθος χόλον, ἀλλὰ προσηύδα.

Σημείωσαι δ' ἐν τούτοις καὶ τινὰ καινὴν παρήγησιν τὸ “χόλος δὲ μιν ἄγριος ἦρει. Ἦρη δ' οὐκ ἔχαδε χόλον στήθος”.

Notez dans ce passage une nouvelle paréchèse : χόλος δὲ μιν ἄγριος ἦρει. Ἦρη δ' οὐκ ἔχαδε χόλον στήθος<sup>59</sup>.

Plus rarement, l'identité est, comme ici, imputable à la perte de la distinction phonémique entre la voyelle longue et la voyelle brève :

g) *Il.* V, 788 ὄφρα μὲν ἐς πόλεμον πωλέσκετο δῖος Ἀχιλλεύς,

Ψευδοπαρήγησις δὲ τὸ “ἐς πόλεμον πωλέσκετο”.

ἐς πόλεμον πωλέσκετο forme une fausse paréchèse<sup>60</sup>.

Pour qualifier les paréchèses de ce deuxième type, Eustathe reprend l'adjectif καινός qu'il emploie lors de l'exposé théorique. Le terme de ψευδοπαρήγησις parfois utilisé désigne surtout les paréchèses de la troisième catégorie. Celles-ci sont, en principe, de qualité médiocre. Paradoxalement, ce ne sont pas les moins intéressantes pour l'exégèse. Ainsi la paréchèse notée ci-dessous, renforcée par la position des mots dans le vers – en début de vers et après la pause bucolique – rend compte d'un phénomène d'écho incontestable :

h) *Il.* XVI, 117 πῆλ' αὐτως ἐν χειρὶ κόλον δόρυ, τῆλε δ' ἀπ' αὐτοῦ

Ἐνταῦθα δὲ τὸ “πῆλε” καὶ τὸ “τῆλε” παρακείμενα ἐν στίχῳ ἐνὶ κάλλος τι ποιοῦσι τῆ τε παρισώσει καὶ τῆ ψευδοπαρηγήσει ἀμυδρόν.

Ici πῆλε et τῆλε placés dans un seul vers créent, par la pariosité et la fausse paréchèse, une beauté obscure<sup>61</sup>.

Enfin, il convient de citer un exemple des très nombreux cas de paréchèse involontaire qui forment l'essentiel de cette troisième catégorie :

i) *Il.* X, 192 οὕτω νῦν φίλα τέκνα φυλάσσετε. μηδέ τιν' ὕπνος

Καὶ ὄρα τὸ “φίλα τέκνα φυλάσσετε” παρηγήσει εἰκότως, ἦν Ὀμηρὸς μὲν οὐκ ἐπετηδεύσατο, ἄλλοι δὲ πρὸ ἔργου ἔσχον, ἐν οἷς καὶ ὁ γράψας τὸ “Φυλέα φίλον θεοῖς”, ὡς καὶ ἀλλαχοῦ δηλοῦται πλατύτερον.

<sup>58</sup> *Idem*, III, 767, 17 sq.

<sup>59</sup> *Idem*, I, 695, 23 sq.

<sup>60</sup> *Idem*, II, 202, 15 sq.

<sup>61</sup> *Idem*, III, 818, 3 sq.

On voit que φίλα τέκνα φυλάσσετε a l'apparence d'une paréchèse, ce qu'Homère n'a pas créé intentionnellement, mais que d'autres ont repris pour leur œuvre, parmi lesquels celui qui a écrit Φυλέα φίλον θεοῖς, comme on l'a montré plus longuement ailleurs<sup>62</sup>.

En définitive, l'approche des paréchèses vaut sans doute moins par sa spécificité que par sa quantité. Un certain nombre des paréchèses relevées par Eustathe sont, en effet, consignées ailleurs – dans des traités, des commentaires, des scholies – avec une autre terminologie. Il faut signaler, en outre, qu'à l'intérieur même du commentaire d'Eustathe un phénomène ici noté comme relevant de la paréchèse sera noté ailleurs comme relevant de la parétymologie ou de la paronomase. Des phénomènes d'échos inouïs dans les poèmes homériques sont néanmoins mis en lumière par le maniement récurrent de cette figure. La théorie des paréchèses atteste l'existence, à l'époque byzantine, d'une tradition d'exégèse homérique particulièrement attentive et réceptive aux jeux de sonorités. Cette tradition, en ce qui concerne les paréchèses, n'est pas celle des scholies. Le commentaire d'Eustathe en est un des meilleurs témoins.

## Bibliographie

### Sources

- Allen, Thomas W. et Monro D. B. (éd.), *Homeri Opera*, Oxford, Oxford University Press, 1902-1908.
- Brunet, Philippe (trad.), Homère, *Illiade*, Paris, Seuil, 2010.
- Dindorf G. (éd.), *Scholia graeca in Homeri Odysseam*, Oxford, Clarendon Press, 1855.
- Erbse, Hartmut (éd.), *Scholia graeca in Homeri Iliadem*, Berlin, De Gruyter, 1969-1988.
- Jaccottet, Philippe (trad.), Homère, *Odyssée*, Paris, La Découverte, 1982.
- Patillon, Michel (trad., comm.), *Hermogène, L'Art rhétorique : exercices préparatoires, états de cause, invention, catégories stylistiques, méthode de l'habileté*, Lausanne, Paris, L'Âge d'Homme, 1997.
- Rabe, Hugo (éd.), Hermogène, *Opera*, Leipzig, Teubner, 1913.
- Van der Valk, Marchinus (éd.), Eustathe de Thessalonique, *Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, Leyde, Brill, 1976-1987.
- Weigel, J. A. G. (éd.), Eustathe de Thessalonique, *Commentarii ad Homeri Odysseam*, Hildesheim, G. Olms, 1970 (1825-1826).

### Études

- Bader, Françoise, *La langue des dieux ou l'hermétisme des poètes indo-européens*, Pise, Giardini, 1989.
- Bader, Françoise, *Anagrammes et allitérations*, Paris-Louvain, Peeters, 1993.
- Bérard, Victor, *Introduction à l'Odyssée*, vol. I, Paris, Les Belles Lettres, 1924.
- Bernhardt, Gualterus, *De alliterationis apud Homerum usu*, Leipzig, Gotha, 1906.
- Desbordes, Françoise, *La Rhétorique antique*, Paris, Hachette, 1996.

---

<sup>62</sup> *Idem*, III, 43, 17 sq.

- Dickey, Eleanor, *Ancient Greek Scholarship. A Guide to Finding, Reading, and Understanding Scholia, Commentaries, Lexica, and Grammatical Treatises, from Their Beginnings to the Byzantine Period*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2007.
- Frédéric, Madeleine, *La répétition. Étude littéraire et rhétorique*, Tübingen, Max Niemeyer, 1985.
- Guilleux, Nicole, « Allitérations et assonances associées à l'emploi des impressifs de sonorité dans la langue homérique », in A. Blanc et E. Dupraz (éd.), *Procédés synchroniques de la langue poétique en grec et en latin*, Bruxelles, Safran, 2007, p. 95-102.
- Hackstein, Olav, « La paréchèse et les jeux de mots chez Homère », in A. Blanc et E. Dupraz (éd.), *Procédés synchroniques de la langue poétique en grec et en latin*, Bruxelles, Safran, 2007, p. 103-114.
- Irigoin, Jean, « Du jeu verbal à la recherche étymologique : Homère et les scholies homériques », *Revue de Philologie* 65/1, 1991, p. 129-134.
- Navarre, Octave, *La Rhétorique grecque avant Aristote*, Paris, Hachette, 1900.
- Patillon, Michel, *La Théorie du discours chez Hermogène le Rhéteur : essai sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 1988.
- Packard, David W., « Sound-patterns in Homer », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 104, 1974, p. 239-260.
- Rank, Louis Philippe, *Etymologiseering en serwante Verschijnselen bij Homerus*, Assen, Van Gorcum, 1951.
- Saussure, Ferdinand de, *Anagrammes homériques*, éd. Pierre-Yves Testenoire, Limoges, Lambert-Lucas, 2013.
- Standford, William Bedell, « Greek views on Euphony », *Hermathena* 61, 1943, p. 3-20.
- Testenoire, Pierre-Yves, « Des anagrammes chez Homère ? De Saussure aux commentateurs anciens », *Lalies*, 30, 2010, p. 215-231.